

Le lieu de nous  
où toute chose se  
dénoue

09.09-  
23.10.21

Mathilda Olmi  
Françoise Pétrovitch  
Małgorzata Stankiewicz

# Le lieu de nous où toute chose se dénoue

La rentrée 2021 inscrit dans nos coeurs les 10 ans d'existence de la Galerie C - Neuchâtel. Nous restons fidèles à notre intuition éprise et entamons cette saison 2021-2022 en tissant la trame du *nous*, de cet espace-temps réel mais nous échappant incessamment.

Il s'agit de nommer la recherche de liens qu'implique le *nous*, et toute les déliaisons qui vont de pair. Ce va-et-vient incertain, comment et où cela se noue et se dénoue. Car dans nous-nous, il y a des pensées nouées et noueuses. Incertain et diffus, le *nous* implique inlassablement la formule de l'hospitalité. Il s'agit d'un *je* dilaté, qui désire, ou non, s'inscrire dans les mots de cet autre qui n'est pas soi mais qui le façonne de manière diffuse.<sup>1</sup>

Quel est *le lieu de nous où toute chose se dénoue* dont Aragon pare la fin de son recueil *Les chambres: poème du temps qui ne passe pas* ? « Le pronom nous s'institue en lieu d'un dénouage, d'un dénouement, noeud de liens qui libèrent, de lignes de vies qu'on laisse filer et qui laissent partir. »<sup>2</sup>

Le nous, entre espoir et tourment est invoqué dans le travail des trois artistes invitées. Mathilda Olmi (Suisse, 1991), Françoise Péetrovitch (France, 1964) ainsi que Małgorzata Stankiewicz (Pologne, 1986) aménagent des opportunités de rencontres, nomment les liens d'un battement au sein duquel se détache et se lie le *nous*.

Avec *Rosa Canina*, Mathilda Olmi déploie un corps-langage qui s'abstrait de toute conformité. Épineux, tenace et fleurissant là où bon lui semble, l'églantier ou rosier des chiens, se pare pourtant de délicates fleurs qui, sauvages, ne tolèrent pas d'être dérobées. Entre intimité et réalisme, la photographe suisse se départit de toute objectification: elle révèle l'expérience corporelle féminine dans sa complexité et sa vulnérabilité face au temps. « Les roses sauvages fleurissent dans les bois », clame Monique Wittig dans *Les Guerillères*<sup>3</sup>. C'est d'une clameur dont il est également question chez Mathilda Olmi: les corps s'épanouissent au-delà du déploiement photographique et se propagent alors dans nos imaginaires les bribes d'une puissance invaincue.

S'il n'est pas question de narration à proprement parler dans le travail de Mathilda Olmi, Françoise Pétrovitch s'absout également d'un récit établi. Le double, l'enfance et l'adolescence - ainsi que la cruauté qui caractérise ces instants de vie - sont l'amorce de la peinture et du dessin chez la plasticienne française. Les corps de Françoise Pétrovitch s'absolvent d'un contexte, ils naviguent dans un espace irrésolu, un monde qui glisse comme le font les souvenirs. Rendre tangible les traversées des êtres et livrer des fragments sont autant de possibilité de rencontre dans l'oeuvre. Au détour d'un regard, la fragilité ainsi que la violence du monde qui entoure les protagonistes de Françoise Pétrovitch, se rapportent à la beauté qu'elles engendrent malgré tout. Accueillir ce qui doit advenir par l'entrelacs de nos êtres.

Dans *cry of an echo*, Małgorzata Stankiewicz livre le terrible frisson d'un nous fragmenté. En 2016, le ministre polonais de l'Environnement, Jan Szyszko approuve l'extension de l'exploitation forestière de Białowieża, la dernière forêt primaire d'Europe. Alors que la dévastation est imminente, la photographe polonaise se rend à Białowieża afin de saisir l'irremplaçable. Les images qui en découlent s'agencent comme le cri silencieux de l'artiste.

Małgorzata Stankiewicz fait subir aux photographies divers procédés révélant symboliquement le mal infligé à un milieu naturel pourtant unique. Au delà de l'image, la photographe établit un espace qui semble n'appartenir à aucun présent, si ce n'est celui de la dissolution. Alors que notre présent est toujours plus défini par un certain rapport à la perte, Małgorzata Stankiewicz rend tangible l'obscurité qui s'empare petit à petit tant de son être que de la forêt.

Envisagez cette exposition comme une piste. Une piste à suivre non pas pour définir formellement ce qui nous noue, mais pour tenter de nommer des liens. Plutôt que d'être dans l'identification, il s'agit d'une tentative d'entrevoir le nous comme un mode d'hospitalité.

1. Selon Marielle Macé, *Nouons-nous. La question du « nous » dans tous ses états*, en ligne.
2. Marielle Macé, *Nos cabanes*, Lagrasse: Éditions Verdier, 2019.
3. Monique Wittig, *Les Guérillères*, Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, p.127.

# Mathilda Olmi

Mathilda Olmi (1991) vit et travaille à Lausanne. Elle est diplômée de la formation supérieure de photographie de Vevey (CEPV) en 2015.

Après ses études, elle assiste pendant cinq mois l'artiste Christian Patterson à New York, où elle réalise sa série *A Bird in the Hand*. Cet ouvrage a été publié aux éditions FP&CF en 2017 et présenté aux Beaux Arts de Paris pendant Offprint. Son travail artistique mêle des portraits, des paysages et des natures mortes. En se réappropriant des références visuelles communes et en créant des images à caractère visuellement poétique, elle interroge nos représentations contemporaines et espère les faire évoluer petit à petit vers un monde plus significatif et joyeux.

Elle a notamment exposé son travail à Vevey, Bienne, Lausanne et Zürich. Sa nouvelle série *Rosa Canina* sera publiée en 2022.

Parallèlement à ses projets artistiques, Mathilda Olmi est photographe indépendante. Sa pratique porte principalement sur le portrait, elle travaille notamment pour la presse, les théâtres, musées et d'autres lieux culturels. En 2017, elle a été sélectionnée par Pro Helvetia dans le cadre de leur programme de promotion de la relève en photographie. Ses images ont été publiées dans *Le Monde*, *Les Inrocks*, *Elle Suisse*, *Le Nouvel Obs*, *Le Temps*, *T Magazine*, *24 heures* et *Le Courrier*.

*Rosa Canina* est un projet au long terme explorant les représentations du corps des femmes\* et des problématiques telles que la (non-)maternité, le vieillissement, l'intimité, etc. Mêlant portraits et images de femmes\* nues, Mathilda Olmi souhaite ouvrir le champ des possibles et substituer d'autres représentations à celles que nous rencontrons quotidiennement (via la publicité, le cinéma, la mode et les médias), en montrant des images qui nous permettent de nous envelopper d'approbation.

Ce projet cherche à inventer un nouveau vocabulaire aux nuances infinies, plutôt que de s'enfermer dans des dualités limitantes. En exposant la réalité du corps des femmes\* ; leur peau, leurs cicatrices, leurs rides, leurs vergetures, et en révélant simultanément leur force et leur fragilité, Mathilda Olmi espère changer notre regard sur les autres et surtout sur nous-mêmes. Le réalisme des images et le regard de la photographe (« female gaze ») permettent une représentation authentique de chaque personne, sans objectification. Ces portraits acquièrent une certaine profondeur par leur juxtaposition avec des natures mortes, des paysages ou des fragments de nature. De ces associations visuelles naissent une lecture métaphorique qui évoque la vulnérabilité des corps face à l'épreuve du temps.

\* personnes se reconnaissant dans le genre femme.

Plus d'informations: <http://www.mathildaolmi.com>

1 Texte extrait du portfolio de l'artiste

# Françoise Pétrovitch

Depuis ses débuts dans les années 1990, Françoise Pétrovitch crée une oeuvre unique. Partant du dessin, elle investit au fil du temps le champ de la peinture, du lavis, de l'estampe, du verre, de la céramique ou la vidéo. Se confrontant à l'histoire de l'art, elle entre régulièrement en dialogue avec ses prédécesseurs tout en développant un répertoire artistique intime qui lui est propre. L'univers de Françoise Pétrovitch est ambigu, transgressif, et se joue des frontières conventionnelles.

Son travail est internationalement exposé depuis près de 30 ans dans des galeries et des institutions publiques. Des expositions monographiques lui sont régulièrement consacrées, en France et à l'étranger et plusieurs institutions dont le Musée de la Chasse et de la Nature à Paris lui ont laissé carte blanche. En 2018, elle est la première artiste contemporaine invitée à présenter une exposition monographique au Louvre-Lens, l'année suivante elle présente des dessins monumentaux au Centre Pompidou dans la Galerie d'Enfants qui depuis voyagent jusqu'à Shanghai. En 2020, l'artiste ajoute une corde à son arc en créant des décors pour le théâtre, notamment pour l'Opéra de Rouen. En 2022, la Bibliothèque nationale de France à Paris lui consacrera une exposition personnelle.

Ses oeuvres ont été acquises par de grandes collections privées et publiques dont le Centre Pompidou, Paris, le Museum Voorlinden, Wassenaar, le National Museum of Women in the Arts, le Musée Jenisch, Vevey, les musées d'Art moderne et contemporain de Saint-Etienne et de Strasbourg, le MAC VAL, ainsi que de nombreux Fonds régionaux d'Art contemporain (FRAC).

En 2021, Françoise Pétrovitch remporte le prix de dessin de la Fondation Daniel & Florence Guerlain

Plus d'informations: <https://www.francoisepetrovitch.com>

1 Texte extrait et adapté du dossier de presse de l'exposition *À bruits secrets*, Château de Guryères.

# Małgorzata Stankiewicz

Née en 1986 en Pologne, Małgorzata Stankiewicz vit et travaille à Zürich. Elle est diplômée de l'UAL/Université des arts de Londres (2010) et de l'ICP/International Center of Photography de New York (2014). Son travail est régulièrement exposé à l'international depuis 2013. Elle a été nommée et récompensée pour des prix importants et plusieurs de ses projets photographiques ont été publiés.

Małgorzata Stankiewicz s'efforce d'explorer les limites du médium photographique en expérimentant des matériaux sensibles à la lumière et des procédés chimiques. Compte tenu de sa profonde affinité et de sa préoccupation croissante pour le monde naturel, son travail s'est orienté ces dernières années vers des sujets traitant de la dégradation imminente de l'environnement imposée par l'homme.

Pendant des siècles, contre toute attente, la forêt de Białowieża, en Pologne, a résisté aux assauts des agissements humains barbares sur son territoire. En 2016 cependant, sous prétexte de la protéger, le nouveau ministre polonais de l'environnement, Jan Szyszko, a approuvé une exploitation forestière à grande échelle dans les zones où toute intervention humaine avait été exclue jusqu'ici.

Alors que tant a été dit sur l'environnement au cours des dernières années, et que nous devons le protéger de manière urgente et impérative, la dernière forêt vierge d'Europe a été meurtrie pendant deux ans, sur les directives de ceux qui avaient pour mission de la protéger. *cry of an echo* est une protestation, la voix personnelle d'opposition de l'artiste; les images sont une métaphore de la catastrophe à venir, de la destruction irrémédiable.

Le projet a été réalisé lors d'une résidence d'un mois en tant que bénévole au parc national Białowieża au printemps 2016. Il comprend un total de 46 images qui ont été intentionnellement maltraitées par des masquages, des contaminations chimiques, un développement irrégulier, la décoloration et les retouches. Conçu à l'origine comme un livre d'artiste fait à la main, *cry of an echo* a remporté en 2017 le prix Unseen Dummy Award, et le livre a été publié par l'éditeur néerlandais Lecturis en septembre 2018.

Plus d'informations: <http://www.malgorzastankiewicz.com>

1 Texte extrait et adapté du site des Journées photographiques de Bienne, à consulter: [ici](#)